



L'ÉCHO DU NORD

5 CENTIMES

5 CENTIMES

Bureaux LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE — TÉLÉPHONE: 572 — POUR PARIS: 5, rue Bayard, 5

29 septembre, 16 h. 10.

A NOTRE AILE GAUCHE

Au nord de la Somme et entre la Somme et l'Oise, l'ennemi a tenté de nuit et de jour **PLUSIEURS ATTAQUES QUI ONT ÉTÉ REPOUSSEES.**

AU CENTRE

En CHAMPAGNE ET A L'EST DE L'ARGONNE, l'ennemi s'EST BORNÉ A DE FORTES CANNONADES.

Entre L'ARGONNE ET LA MEUSE, LEGER PROGRES de nos troupes, qui trouvent devant elles des positions fortement organisées.

Sur les HAUTS DE MEUSE, DANS LA WEVRE ET A L'AILE DROITE (Lorraine et Vosges), pas de modification notable.

NOS POSITIONS

D'une façon générale notre front est jalonné de l'Est à l'Ouest comme il suit : **RÉGION DE PONT-A-MOUSSON-APPRÉMONT, LA MEUSE DANS LA RÉGION DE SAINT-MINIEL, LES HAUTEURS AU NORD DE SPADA, ET LA PARTIE DES HAUTS DE MEUSE AU SUD-EST DE VERDUN — RÉGION DE VARENNES —** Le nord de Souain, la chaussée Romaine qui aboutit à Reims, les avancées de Reims, la route de Reims à Berry-au-Bac, les hauteurs dites du Chemin des Dunes, sur la rive droite de l'Aisne.

La ligne se rapproche ensuite de l'Aisne jusque dans la région de Soissons ; entre Soissons et la forêt de Laigle elle comprend les premiers plateaux de la rive droite de l'Aisne.

Entre l'Oise et la Somme, elle passe par Ribécourt (qui est à nous), Lasigny (occupé par l'ennemi), Roye (à nous), Châtigny (à l'ennemi).

Au nord de la Somme elle se prolonge sur les plateaux entre Albert et Comblès. Nous avons fait encore de **NOMBREUX PRISONNIERS** au cours de la journée d'hier. Ils appartiennent notamment au 7^e DE RÉSERVE, AUX 10^e, 12^e, 15^e ET 17^e CORPS D'ARMÉE ALLEMANDS.

Les Allemands avec la situation difficile de l'armée de Von Kluck

Paris, 29 (visée) (de Rome). — L'Allemagne commence à reconnaître que **LA SITUATION DE L'ARMÉE DE VON KLUCK EST DIFFICILE.** Le critique militaire de « la Gazette de Voss » écrivait hier : « On ne peut pas parler d'enveloppement, car les tentatives furent évitées, cependant l'aile droite allemande doit se replier pour l'éviter. » (Havas.)

La Garde allemande a été décimée

Bordeaux, 29. — Il résulte des renseignements parvenus du front que **les pertes de la Garde, sont considérables.** Suivant les déclarations des prisonniers allemands, les compagnies de la Garde seraient réduites à une centaine d'hommes qui seraient commandés par des officiers nouvellement promus, tous les autres ayant été tués ou blessés. (Havas.)

Un « Taub » est abattu

Paris, 29 (visée). — Le bruit court que l'un des deux avions allemands qui sont venus hier jeter des bombes sur Paris aurait été abattu non loin de Paris, après avoir lancé un projectile sur un train de blessés militaires. L'aviateur aurait été décapité par un éclat d'obus. (Havas.)

Le Commandant allemand de Mulhouse se suicide

Genève, 29. — Le commandant allemand de la place de Mulhouse s'est suicidé par désespoir de n'avoir pu franchir les Vosges. Avant de se donner la mort, il télégraphia à l'état-major allemand pour lui demander de venir lui-même constater les difficultés avec lesquelles il s'était trouvé aux prises. (Figaro.)

LES FILS DU KAISER

Rome, 27 septembre. — Le prince Oscar de Prusse, cinquième enfant de Guillaume II, est, par suite des fatigues de la guerre, tombé gravement malade d'une affection cardiaque. Il se trouve actuellement en traitement à Metz. On dit que deux autres fils de l'empereur, le prince Eitel et le prince Joachim, ont été blessés gravement dans les dernières batailles. (ECHO de Paris.)

Le Général Steinmetz a été tué

Paris, 29. — Suivant la « Liberté », la « Gazette del Popolo » apprend de Berlin que le général Steinmetz, qui dirigea l'attaque contre des forts de Liège, Namur et de Mauberge, fut tué dans une bataille. Son corps fut transporté à Mayence. (Havas.)

Un Etat-Major de division allemande prisonnier

Boulogne-sur-Mer. — Nous avons en ce moment, à Boulogne-sur-Mer, l'état-major complet, général compris, d'une division allemande. Cet état-major a été fait prisonnier au cours des combats de ces jours derniers. (Figaro.)

L'évacuation des blessés allemands

Paris, 29 (de Limoges). — Au fur et à mesure de la guérison des blessés allemands, en traitement dans les hôpitaux de Limoges, ceux-ci sont évacués sur Cahors, où ils sont soumis au régime des prisonniers de guerre.

Un groupe important de prisonniers évacués a quitté Limoges hier. Son départ n'a donné lieu à aucune manifestation. Les blessés allemands se déclarent satisfaits des soins qu'ils ont reçus.

De Tulle, on signale le passage en gare d'un autre convoi de prisonniers guéris, se dirigeant vers le lieu d'internement qui leur est assigné. (Fournier.)

Les troupes allemandes déprimées

Copenhague, 28 (de « Daily Mail »). — De violents orages sévissent en Allemagne. A Hambourg, des maisons sont inondées. A Moorbreg, la mer a brisé les digues et une quantité de bétail a été détruit. Les troupes allemandes sont déprimées par les fortes pluies, et l'ordre du Kaiser : « Paris ou mourir », n'est pas un stimulant pour eux, étant donné les récents échecs. (Fournier.)

Un religieux blessé reçoit la Médaille militaire

M. Joseph Montmorency, fils de feu M. Désiré Montmorency, de Rosendal, sergent au 19^e, à Mézières, blessé le 10 août, vient de rentrer en convalescence avec la médaille militaire. M. Joseph Montmorency, qui est religieux assomptiniste en Orient, fut grièvement atteint à deux endroits par des éclats d'obus.

Le boxeur Carpentier serait blessé

Les journaux anglais annoncent que le boxeur Carpentier a été blessé au cours d'un des derniers combats. Les journaux anglais rappellent les dernières performances de notre boxeur national et font des vœux pour son prompt rétablissement.

Un Fonctionnaire des postes mis en disponibilité

Bordeaux, 27 septembre. — M. Le Fric, directeur départemental des postes et télégraphes à Lille, est mis d'office en disponibilité. (ECHO de Paris.)

Les Allemands jugés en Amérique

Bordeaux, 27 septembre. — L'opinion publique américaine est maintenant unanime pour flétrir comme il convient les attentats commis par les Allemands. La « Tribune de New-York », qui se fait l'interprète de cette indignation, dit que l'Allemagne ne pourra pas se plaindre si elle doit un jour supplier les cosques de lui accorder un traitement plus miséricordieux que celui qu'elle aura elle-même infligé à l'héroïque nation belge. De son côté, le célèbre écrivain américain Richard Harding adresse aux grands journaux de New-York un long télégramme sur les atrocités commises par les Allemands à Louvain, atrocités qu'il considère, après le désastre, « Les soldats allemands, dit-il, se comportèrent comme après une orgie sans nom. »

L'ATTENTAT DE REIMS

M. BARRERE FAIT JUSTICE DES MENSONGES ALLEMANDS

Rome. — Des protestations individuelles continuent à affluer de toutes les parties de l'Italie au « Giornale d'Italia » contre la destruction de la cathédrale de Reims. L'ambassade d'Allemagne à Rome ayant cru devoir justifier le bombardement par des raisons militaires et affirmer que la cathédrale est presque intacte, sans aucune nécessité militaire. Les faits communiqués à la presse par le gouvernement français ont toujours été d'une rigoureuse exactitude et ne peuvent donner lieu à aucune polémique. L'ambassade d'Allemagne à Rome n'a qu'à empêcher : c'est servi.

LES SOLDATS FRANÇAIS VEULENT VENGER LA CATHÉDRALE

Après la destruction de la cathédrale de Reims, écrit le « Daily Mail », les attaques à la baïonnette effectuées par les Français furent encore plus terribles pour l'ennemi qu' auparavant. Chaque soldat français pense qu'il est désigné individuellement pour tirer vengeance de pareille infamie. L'esprit de l'armée française était fier auparavant. Il est dix fois plus acharné maintenant.

L'INDIGNATION EN RUSSIE

Bordeaux, 29. — Le comte Tolstol, maire de Pétrograd, a adressé au ministre de l'Instruction publique la dépêche suivante : « Indigné par les crimes honteux perpétrés par une nation se disant civilisée, la municipalité de Pétrograd me charge d'exprimer son horreur et sa profonde douleur à la pensée du ravage de Reims. Signé : Tolstol. » D'autre part, la Société protectrice des monuments historiques de Pologne a télégraphié à M. Raymond Poincaré pour lui exprimer la douleur profonde ressentie par la perte irréparable que subissent Reims et la France, ainsi que la culture universelle à la suite du bombardement de la cathédrale de Reims. (Fournier.)

Les obus allemands qui n'éclatent pas

Partout où l'artillerie allemande a donné, on trouve quantité d'obus qui n'ont pas éclaté.

Des habitants ont voulu s'emparer de ces « reliques » ou même simplement les examiner.

De très nombreux accidents mortels en sont résultés. Les journaux de Paris en relatent presque chaque jour.

Régis absolu : il ne faut jamais toucher à un obus tiré. Même le romeur avec tous les soins possibles est mortellement dangereux. Avertir l'autorité de la présence du projectile et ne pas y toucher soi-même.

Le Gouverneur allemand de Dijon EST ARRIVÉ DANS CETTE VILLE COMME PRISONNIER DE GUERRE

Dijon, 24 septembre. — Depuis une quinzaine de jours, on avait comme blesse et prisonnier en traitement à l'ambulance établie à Dijon, à l'école pratique de commerce et d'industrie, rue André-Colomban, un officier de l'état-major allemand. On n'avait jamais pu établir exactement quel était son nom, car il avait pris soin, en cours de route, d'enlever de ses vêtements tout ce qui aurait pu le faire connaître ; cependant sa qualité d'officier ne faisait aucun doute. Les premiers jours de son hospitalisation il ne laissait pas du tout voir qu'il comprenait le français, mais il prenait force notes sur tout ce qu'il voyait ou entendait ; il écrivait ces notes sur des feuilles de papier blanc reliées dans une Bible. Tout cela était écrit en langue allemande. Cependant, une dame infirmière s'exprimant très correctement en allemand lui avait adressé la parole en cette langue, sur ce point sa confiance au point qu'il se figura l'affaire à une compatriote qui s'était calmement réfugiée dans les rangs de la Croix-Rouge française, et au bout de quelques jours, il lui avoua qu'il avait en poche des nominations de gouverneur militaire de Dijon, signées par l'empereur Guillaume, pour rentrer en fonctions à la date du 7 septembre courant.

Le médecin qui lui donnait ses soins, un honorable praticien dijonnais, fut prévenu, et finalement le pseudo-gouverneur qui, du jour au lendemain, s'était mis à parler français, était reconnu pour avoir été, pendant plusieurs années, ingénieur dans une grande usine dijonnaise. Il avait disparu vers la fin de juillet sans que l'on se doutât de quelque chose, et c'est par une lettre venue d'Allemagne à son adresse, dans les premiers jours d'août, lettre revêtue de cachets militaires, que l'on sut sa nationalité. (L'Éclair.)

Un fils du Kaiser à Reims

UN PETIT OFFICIER DEQUENILLE QUI ACHETAIT DES SAUVISSSES

Du « Daily Mail » de lundi, détachons cet amusant fillet :

« Une description piquante du prince Auguste-Guillaume, quatrième fils du Kaiser, qui faisait partie du corps d'armée allemand à Reims, est donnée par une dame de la Croix-Rouge, chargée d'un hôpital de cette ville :

« Un jour, un jeune officier, dont l'uniforme tombait en lambeaux et était d'une indigne saleté, m'arrêta dans la rue et m'adressa la parole sans m'avoir saluée.

« Il me demanda si je pouvais recevoir dans mon hôpital quelques blessés auxquels il prenait un intérêt tout particulier.

« Je répondis que je n'avais plus de place et que, cela étant, je pouvais à peine trouver assez de lits pour ceux dont j'avais accepté la charge.

« Il me remercia. Je le vis alors entrer dans une boutique de charcutier. Quelques minutes après, il en sortait, charriant une quantité colossale de saucisses et autres « cochonneries » (comestibles).

« J'appris seulement plus tard que ce petit officier déguillé était le quatrième fils du Kaiser.

« La même dame de la Croix-Rouge dit qu'à l'entrée des Allemands à Reims, deux officiers ennemis et leurs hommes croyaient être bien loin de Paris.

« Les soldats pensaient être seulement à trente milles de la capitale et quand ils apprirent qu'ils en étaient beaucoup plus loin, l'un d'eux dit à cette dame : « Je ne demande plus à aller jusqu'à Paris, s'il en est ainsi ! »

LA PEAU DE L'OURS

Ce que comptait faire le Kaiser

Voici, d'après une correspondance adressée au « Liberté », de Madrid, par M. Gomez Carillo, quel était le programme que Guillaume comptait exécuter à Paris où il croyait arriver au début de septembre.

Capture du Président Poincaré, des ministres, des ambassadeurs d'Angleterre, de Russie ; des directeurs de banque et des présidents du Sénat et de la Chambre.

Embargo sur la Banque de France.

Détention d'un nombre important de personnalités choisies parmi les hommes politiques, les banquiers et les écrivains ennemis de l'Allemagne. La liste avait été préparée par l'ambassade allemande à Paris avant la mobilisation.

Confiscation du Grand-Livre de la Dette publique, afin d'obliger les rentiers français à s'incliner devant toutes les exigences de l'ennemi et à demander la paix.

Paris avait été occupé, une armée de 600,000 hommes des réserves est sur le point

maintenir l'ordre dans l'Est et dans le Nord ce qui permettait à l'Allemagne de porter précipitamment ses 25 corps d'armée de première ligne vers ses frontières orientales pour mettre en déroute les forces russes. Le plan a été déjoué. (L'Indépendant P. O. C.)

Un engage qui vient de loin

Il s'agit encore d'un curé. Le R. P. Maingot, Missionnaire au Natal, dans la colonie anglaise du Cap, à l'autre bout de l'Afrique.

« Il vient d'arriver à Paris avec quelques-uns de ses confrères. Il s'est embarqué au début de la mobilisation, il y a un mois et demi et il avait une peur terrible de ne pas être accepté, car il a 51 ans. Les bureaux de recrutement s'en sont bien aperçus et le R. P. Maingot, un vieux colonial, est parti pour le front des troupes, comme ambulancier et comme interprète ; il parle l'anglais comme sa langue maternelle.

« Les plus cultivés »

Dimanche un « Taube » survola Paris pour déposer le P. F. C. de la « culture allemande » avant la déroute imminente de l'Alsace.

Cette carte d'adieu était une bombe et au lieu de la lancer sur un établissement militaire — ce qui eût été de bonne guerre — le Taube a choisi pour son exploit une promenade publique : l'avenue du Trocadéro.

Résultat : une petite fille blessée et un vieillard tué, cheveux blancs et cheveux blancs noyés dans une même mare de sang.

Par contre, il y a cinq ou six jours, les aviateurs anglais volant au-dessus de Cologne renoncèrent à lancer leurs bombes, parce que le bruit du lancement empêchait de déterminer exactement l'emplacement du hangar aux Zeppelin, ils craignaient d'endommager des habitations particulières et d'atteindre la population civile.

Après cela les Prussiens et leurs aviateurs diront encore que l'Allemagne représente la plus haute culture.

NOS BLESSÉS

La Section de Roubaix de la Croix-Rouge française nous communique la liste sui-

Dieu protège la France !

TOUJOURS vers la Victoire

Les amateurs des solutions rapides et des réalisations immédiates seront encore déçus ce matin en égarant les communi- qués du jour.

Pas encore la débâcle, murmureront-ils. Non, pas encore, en effet.

Mais notez d'abord que dans ces deux procès-verbaux il n'y a pas une seule ombre.

Les notations les plus fâcheuses, si l'on peut dire, ce sont celles de « situation in- changée » ou absence d'opérations à cause du brouillard.

Tout le reste affirme notre avance : A l'aile gauche : situation favorable et nouvelles attaques repoussées.

Au centre, nouvelles et violentes batailles, avec succès et en Argonne léger pro- grès.

Sur les Hauts de Meuse, progrès suivis d'un état stationnaire.

Donc, pas une note défavorable en ce bulletin.

Il apparaît de plus en plus que l'Alle- magne qui s'est mise en grands frais pour s'installer en ces positions de l'Aisne, de la Somme et de la Marne, entend les main- tenir jusqu'à épuisement de ses troupes fraîches et de ses réserves.

Par les trains de son arrière elle amène sans cesse nouvelles munitions et nou- veaux contingents.

Ce sont toutes les ressources militaires du grand empire qui viennent ainsi défilér sous le feu infatigable de nos armées, se briser sur la muraille d'airain de notre front, s'émousser et s'user en des héca- tombes et en des gaspillages de munitions effroyables.

Mais on sent que l'entraîn n'y est plus. Ce n'est plus l'espoir ni même la volonté de vaincre qui mène ces troupes à la boucherie, c'est un entêtement orgueilleux, le refus altier de s'écarter d'un pas de l'ennemi, le rempart, si l'on peut dire, d'une grande victoire à petit feu.

Et remarquons ce détail important : nous faisons et refusons des prisonniers — non pas sur un point seulement — mais sur presque toute la ligne.

Cinq corps d'armée ennemis sont dans cet état de dépression et de désordre, où les hommes démoralisés s'abandonnent, se laissant prendre en masse sans presque de résistance.

Ce n'est même pas la débâcle : c'est la décomposition sur place.

Quand la « nuit » sera devenue « bête » il ne faudra plus qu'un dernier coup de gaulle pour la faire tomber.

Voilà tout ce que contiennent pour nous les deux communiqués d'hier.

Nous y puisons un redoublement de confiance — et de gratitude au Ciel.

Saint Michel achèvera ce qu'il a si bien commencé et si fort avancé au jour de sa fête.

Archange Gardien de la France, sauvez- la !

EN FRANCE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS du Gouvernement

29 septembre, 7 heures.

A NOTRE AILE GAUCHE

Les RENSEIGNEMENTS sur la situa- tion sont FAVORABLES.

AU CENTRE

Nos troupes ont supporté avec SUCCÈS DE NOUVELLES ET TRÈS VIOLENTES ATTAQUES.

Nous avons légèrement PROGRÈSÉ SUR LES HAUTS DE MEUSE.

Dans la WEVRE, un BROWILLARD IN- TENSE a suspendu en fait nos opérations.

A NOTRE AILE DROITE (Lorraine et Vosges)

Situation inchangée.

LES ETAPES FLUVIALES

Les fleuves et rivières ont toujours joué un rôle important dans les chocs sanglants des nations.

En la présente guerre, cinq cours d'eau plus ou moins considérables marqueront dans l'histoire les étapes des armées aux prises.

D'abord, deux grands fleuves : le Rhin et la Seine.

Les rives du premier furent le point de départ de l'inondation allemande qui couvrit la Belgique et le nord de la France.

C'est sur la Seine que s'arrêta la puissance militaire de la France pour arrêter et refouler le flot.

Les Allemands n'ont pas atteint la Seine. Les Français atteindront le Rhin. C'est espéré, c'est prévu : la sans doute s'arrêtera l'offensive française. Les Russes feront le reste, et le traité final nous rendra les départements du Haut et du Bas-Rhin avec la Lorraine en déçà.

Dans le vaste secteur compris entre ces deux grandes voies fluviales, dont les di- rections se coupent à peu près perpendicu- lairement, trois rivières grouperont sur leurs noms les souvenirs historiques de la gigantesque lutte.

La Meuse, d'abord, avec la défense hé- roïque de Liège et de Namur, avec le combat de Dinant, et, sur ses affluents, les bat- tailles de Charleroi et de Mons — sans parler des engagements presque innombrables

qui ensanglantèrent son cours supérieur de Givet à Saint-Mihiel.

La seconde rivière à jamais illustrée dans ce drame terrible, c'est la Marne, où la vaillance de nos armées et le génie de notre commandement remportèrent la première grande victoire française : la première depuis plus de soixante ans !

Les deux rives de la rivière champenoise furent, pendant plus de huit jours, le théâtre d'effroyables et furieux combats. L'orgueil, la rapacité, le prestige et la formidable puissance des armées allemandes y furent cruellement atteints.

Obligé de reculer, l'envahisseur marqua une nouvelle étape fluviale : celle de l'Aisne. Il s'y cramponna avec l'énergie du désespoir. Il y accumula les moyens de défense et d'attaque les plus puissants et les plus meurtriers. Il y a creusé des tranchées formidables qui sont des tombes tout ouvertes où s'ensevelissent par dizaines et dizaines de mille ses meilleurs soldats.

Rompus, épuisé par cet effroyable surmenage qu'il a poussé jusqu'au paroxysme de la tension, il va céder, il cède déjà, aban- donnant sur les côtes et les plaines de la Picardie et de la Haute-Champagne les débris pantelants de ses meilleures ar- mées.

